Numéro 11 — 11 DÉCEMBRE 1932 — Prix du N° : 0,25

La Bretagne Fédérale

(Breiz Kevredel)

Organe de la Ligue Fédéraliste de Bretagne

(Union des Bretonnistes républicains et pacifistes)

Jadis M. de Soubise recherchait son armée une lanterne à la main. Aujourd'hui c'est une armée qui s'enquier de trois lanternes.

Ronan Klec'h

Seconde visite en Bretagne, Seconde mascarade, Second attentat.

Si M. Herriot était venu rendre visite à notre bonne ville de Nantes dans le but d'admirer sa magnifique cathédrale, son imposant château, de déguster un fin brochet au beurre blanc ou d'acquérir des sardines à l'huile pour nos héroïques poilus, il n'aurait eu certes qu'à se louer des vertus hospitalières de notre marche bretonne.

Pourquoi faut-il qu'au contraire ses chefs de bureau, ou de cabinet, l'aient poussé à venir, une fois encore, célébrer l'union de la Bretagne et de la France ? On n'a jamais commémoré deux ou trois fois dans une année, à grand renfort de préfets, académiciens, gendarmes ou gardes-mobiles, la réunion de la France avec le Nivernais ou la France-Comté ; la France aime-t-elle donc tant la Bretagne ? En ce cas qui aime bien châtie bien, nous l'avons bien vu entre 1914 et 1918, pour ne parler que d'événements récents.

Il faut dire qu'avec une pareille mission, MM. Tardieu, Laval, Blum, Poincaré ou Tartempion auraient reçu le même accueil. Ce n'est dans nos manifestations nantaises ni la personnalité de M. Herriot, ni sa politique qui ont été visées. C'est l'exaspérant rappel, officiellement exalté, d'un état de choses que nous condamnions en tant que Bretons et fédéralistes.

La terreur policière

Depuis plus de 15 jours la Sûreté générale était sur pieds. Chaque soir les quartiers centraux de la ville s'ornaient d'un nombre incroyable de messieurs correctement vêtus, au regard oblique, à l'air de ne pas avoir l'air, enfin à la bouche professionnelle. Les interrogatoires, filatures, vérifications d'identité, tombèrent avec une rare abondance sur les membres de notre section.

Puis le vendredi et le samedi arriva le gros de la troupe. Une véritable armée : police mobile de Rennes et de Paris, gardes-mobiles venus des quatre points cardinaux. Il y avait certes longtemps que Nantes n'avait subi un pareil état de siège.

La journée

Nos grands journaux (le plus fort tirage du monde entier), qui émargent chaque mois place Bauveau, ont donné au monde, avec des larmes d'enthousiasme, le compte rendu de l'attitude Présidentielle vis-à-vis du peuple nantais. Rendons compte de l'attitude du dit peuple vis-à-vis du dit Président.

Il y eut évidemment des arrestations préventives. Il est, malheureusement pour les principes de liberté qui font la République, entré dans les mœurs de l'intérieur d'arrêter les gens avant qu'ils n'aient dit « pain ». Huit Bretons, dont le signataire de ces lignes, furent cueillis à leur petit lever par de vigilants garde-corps. Et, selon la formule chère à nos ineffables quotidiens, « tout ce joli monde fut conduit au dépôt », en l'occurrence au commissariat central où en dehors de toute légalité nous fûmes retenus jusqu'au delà de 19 heures.

Pendant ce temps nos amis agissaient. Les nationalistes de Breiz-Atao, qui, venus de l'extérieur, avaient été arrêtés dès l'aube, ne pouvaient se livrer à aucune manifestation. Par contre, nos camarades fédéralistes étaient massés à la sortie du Château et groupés en divers points de la ville, appuyés par un nombre considérable de sympathisants venus de tous les groupes républicains et avancés de Nantes.

La petite plaisanterie d'Ingrandes avait quelque peu retardé les officiels. Ceux-ci n'avaient rien perdu pour attendre. Très crânement, nos amis clamèrent leur haine de l'impérialisme et leur volonté de paix et de liberté dans la Fédération.

Rue de la Marne il en fut de même. Enfin rue Arsène-Leloup, au passage du cortège, nos militants déployèrent le séduisant emblème : le drapeau breton.

M. Herriot, peut-être trompé par les cris, peut-être consciemment, le salua.

Les Fédéralistes bretons avaient, dans notre vieille capitale nantaise, affirmé leur présence, leur force et leur énergie : Breiz da Viken !

Il n'est de bonne fête bretonne qui ne se termine par la « Bro Goz ». Alors que le cortège entrait au théâtre les fédéralistes groupés place Graslin entonnèrent l'hymne breton et l' « Internationale fédéraliste », au milieu de la sympathie générale.

Au cours de ces événements il y eut une vingtaine d'arrestations. Quelques contre-manifestants furent retenus par la police et vinrent rejoindre au Commissariat central les arrêtés préventifs.

En résumé, magnifique journée Nantes, par ses fédéralistes, a montré une fois de plus son attachement aux libertés bretonnes et sa volonté de marcher une des premières vers leur conquête par l'application de notre programme.

M. Koarer.

La Frontière Explosive

La voie du sang

Le dimanche 20 novembre 1932, quelques centimètres de rail sautaient à Ingrandes sur la ligne de Paris à Quimper. Il était 5 h. 1. Le train amenant M. Herriot, président du Conseil, à Nantes, pour la célébration du IV[e] Centenaire, dût s'arrêter deux petites heures en attendant les réparations nécessaires.

Comme on le voit, M. Herriot a échappé à un effroyable danger : deux heures de plus de cérémonies officielles. Gageons qu'in petto notre Premier se félicite d'un si agréable contre-temps.

Les dynamiteurs inconnus firent preuve d'ailleurs d'un vif souci de n'endommager personne. Deux falots rouges avaient été posés sur les voies. C'eût été le diable si avec cela et trois heures devant soi, l'on n'eût pas découvert leur abominable tentative et amené l'indispensable groupe de soudure autogène.

Donc, beaucoup de bruit et pas de dégâts.

De biens braves gens pleurent toutes les larmes de leur corps en pensant à l'épouvantable catastrophe qu'aurait pu déterminer cet horrible attentat. Qu'ils se rassurent. Lors du lancement de la « Normandie », c'était, il faut le croire, moins bien préparé ; avait-on trop pensé au Président Lebrun et pas assez aux spectateurs bretons ? Toujours est-il qu'à cause de l'impéritie du service d'ordre il y eut au moins un noyé. « Gwenn ha du » ou pas « gwenn ha du », les inaugurations bretonnes ne font pas de victimes.

Peurs tarasconnaises

L'émotion officielle fût considérable et les télégrammes affluèrent auprès du rescapé. Citons au hasard, un nommé Lebrun, Président de la République, et des MM. Jeanneney, Fernand Buisson, de Madariaga, Aguénaga, Daladier, etc., etc... ; tout ce grand monde ne vivait plus et manifestait, Quai d'Orsay y compris, une indignation aussi légitime qu'apparente.

Je suis parti de chez moi un matin, et je suis passé sur un trottoir où trois heures auparavant était tombée une tuile. Je n'ai pas reçu de télégrammes du nommé Lebrun et des MM. Jeanneney, Buisson, etc..., voir plus haut.

Généralement, quand il y a un accident de chemin de fer, on arrête l'aiguilleur. Pour une fois qu'il n'y en a pas eu, nous espérons bien qu'on va décorer M. Barot, le garde-barrière d'Ingrandes.

Un monsieur bien renseigné

On n'avertit d'ailleurs M. Herriot qu'une fois tout danger écarté. Il venait de faire sa barbe et il faut dire qu'il ne se montra pas autrement ému des horrifiques révélations de cette aube tragique.

Mais, le Président devait singulièrement se tromper dans les déclarations qu'il fit à la presse. Il affirma que deux bombes devaient être lancées sur lui à Vannes, que le mouvement breton était subventionné par Hitler, que sais-je encore ?

Où donc M. Herriot s'informe-t-il ? dans la grande presse ? Il est alors bien naïf, car on sait depuis belle lurette que ces histoires de bombes et de nazis prenaient leur source dans les aveux... spontanés d'un inculpé pour le moins maladif, au lendemain du 7 août. Ces aveux, personne n'y croit plus, pas même la police. Citons d'ailleurs un organe qui ne nous est pas particulièrement cher, nous avons dit l'*Ouest-Journal* :

« *Quant à l'assassinat projeté de M. Herriot à Vannes il y a six mois, il semble que les déclarations — non seulement rétractées par la suite, mais reconnues fausses — du jeune Pierre Leroux, de Rennes, soient à la base de cette rumeur déjà à demi oubliée.*

« *On jugera de leur solidité quand on se rappellera qu'au lieu des deux bombes dont Leroux avait invoqué d'abord l'emploi dans l'attentat de Rennes, une seule et unique charge de cheddite détermina la chute du monument de Jean Boucher : Leroux nous l'a, hier soir, confirmé. Quel dommage qu'on n'ait pas songé depuis à informer le président de ces circonstances !* »

Nous ne saurions sur ce point mieux dire que notre vieil et intelligent ami : Jacques-Henri Lefebvre.

Donc, pas de bobards ! Mais, étonnons-nous que le Président du Conseil en soit encore à ignorer ce que le quotidien le plus anti-breton de la péninsule n'hésite pas à proclamer.

Et dire que c'est ainsi qu'on écrit l'histoire.

Provocations....

Lors d'une grave crise politique, Napoléon III monta en épingle l'affaire Trompmann. Aux heures les plus cruciales de la guerre, l'on mit en vedette le criminel Landru.

Un gouvernement qui se respecte sait toujours, au moment des difficultés attirer l'attention populaire sur un gros fait divers, bien mélodramatique, pour l'empêcher de penser à des choses plus graves. Mais le fin du fin n'est-il pas l'attentat simulé contre un chef d'Etat ? Il a l'énorme avantage de fournir un beau feuilleton, d'empoissonner les adversaires et de renforcer la popularité du héros menacé. N'avez-vous pas pensé à cela en relisant le « Matin » du dimanche, nous dit un vieux monsieur, bon Breton de Haute-Bretagne, et bon bourgeois s'il en fût. Il nous annonçait l'attentat au moins quelques heures à l'avance et souvenons-nous de la catastrophe qui aurait pu, voici quelques mois, priver la France de M. Tardieu si, des fois, la catastrophe de Montereau s'était produite.

C'est l'avenir qui nous l'apprendra.

....Ou Sinn-Fein ?

Ceci est une autre histoire. Nous avons reçu, comme tout le monde, un papier signé « Gwen ha Du » dont voici la teneur :

« 20 novembre 1932.

« Le chef du Gouvernement vient à Nantes pour célébrer une seconde fois le quatrième Centenaire de notre annexion. Décidés à ne pas laisser cet affront sans réponse, nous avons résolu d'affirmer à nouveau notre volonté nationale en coupant, à l'entrée de la Bretagne, la voie ferrée qui doit l'amener.

« Cette opération se fera en prenant toutes les précautions d'usage sur les voies ferrées, pour être certain qu'il ne puisse y avoir aucun accident.

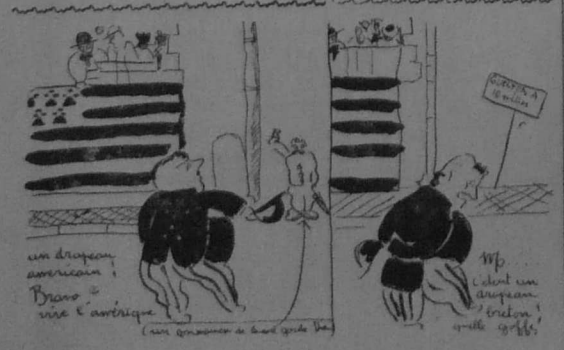
« Ce geste, volontairement inoffensif, prouvera aux dirigeants français que les Bretons sont décidés à ne plus se laisser insulter impunément chez eux, et que toute récidive pourrait exposer leurs personnes à des dangers, cette fois très réels.

« Ils ne seront les bienvenus que le jour où ils viendront restituer à la Nation bretonne la liberté à laquelle elle a droit »

Gwen ha Du.

Disons tout de suite que nous souhaitons pour la cause bretonne que les « dangers réels » que brandit « Gwen ha Du » ne s'exercent point.

Jusqu'ici, les démonstrations dont se réclame le mystérieux « blanc et noir », pour bruyantes qu'elles ont été, n'ont pas dépassé certaines limites. Bons Bretons, aussi bons Bretons que quiconque, nous lui conseillons de ne pas forcer la dose, dans l'intérêt de la Bretagne, d'abord. Les excès perdent les meilleures causes. La Commune a retardé d'un demi-



JOURNÉE DE RAFLE

La Frontière Explosive

(SUITE)

siècle, par certains gestes, les progrès socialistes, et certaines initiatives des camelots du Roi ont fait plus de mal que de *bien* à l' « Action Française ».

Que « Gwen ha Du » s'en souvienne et qu'il ne nous oblige pas à nous dresser un jour, non contre lui, mais contre sa violence inutile.

LES RESPONSABLES

Après tout si les 1.200 grammes d'acier démolis à Ingrandes ne sont pas l'œuvre d'une coterie policière, il faut bien admettre que c'est là une manifestation de partisans bretons exaspérés.

Voilà 40 ans et plus que les associations bretonnes, régionalistes ou autres, ont demandé, réclamé, supplié au Pouvoir central un peu de justice et de compréhension pour la Bretagne.

On n'a pas le droit de réduire un peuple uniquement au rôle de fournisseur de manœuvres, de bonniches ou de chair à canon. On n'a pas le droit d'assassiner une des plus vieilles langues du monde et une des cultures les plus originales et les plus prenantes de l'Europe.

De La Borderie à de l'Estourbeillon, de Le Gonidec à François Vallée, modérés ou extrémistes bretons, tous, absolument tous, réclamaient une chose essentielle et juste : l'enseignement de la langue bretonne dans les écoles de Bretagne. C'était normal, chaque peuple a le droit d'être enseigné dans sa langue. C'était facile : on l'a réalisé en Alsace hier (par force il est vrai), on le fera demain en Provence.

On a même refusé cela aux Bretons. Comment s'étonner alors que las d'inutiles suppliques, de vœux inopérants, certains esprits exaltés aient voulu par la force poser devant la France et devant le monde le douloureux drame breton. La poudre a parlé chez nous pour la première fois depuis des siècles. Le gouvernement se doit de comprendre l'exaspération grandissante que dénotent ces gestes. Il faut qu'il regarde en face la question bretonne. Il faut qu'il en étudie la solution.

L'air est brûlant maintenant sur la péninsule armoricaine, et ce n'est plus une demi-douzaine de rêveurs, mais toute une génération qui réclame pour son pays sa libre place au soleil.

Nous autres, fédéralistes et pacifistes, à qui toute violence répugne, nous nous demandons avec angoisse si l'Etat de Paris saura comprendre ces choses à temps.

LE MORVAN.

-:- ECHOS -:-

LA NUIT DE VALPURGIS

M. Paul Lessard, nouveau rédacteur à l'*Ouest-Journal*, se sent l'âme d'un Vidocq. Apprenant que la voiture de notre ami Ronan Klec'h était (contre toute légalité d'ailleurs) retenue par la police dans un garage à Nantes, il sacrifia, héroïquement, les heures du sommeil le plus légitime à chercher les tenants et aboutissants de la voiture mystérieuse.

Il s'en fut, nuitamment et tout crotté, jusque chez M. Mabille, directeur à Rennes de la succursale Renault. Celui-ci — « qui certainement n'en voudra pas de cette incursion la nuit dans son appartement » dit l'*Ouest-Journal* — s'empressa de renseigner notre aspirant-détective. On fit même lever, sur un mot de sa part, le contremaître Ollivier, qui, détail d'importance pour l'enquête, venait d'entendre *Faust* à la T.S.F. Paul Lessard apprit ainsi le nom du propriétaire de la voiture séquestrée, nom gravé d'ailleurs sur le tableau de bord de la voiture. Il n'avait donc qu'à le demander à Nantes.

Dans sa T.S.F. M. Ollivier put goûter les joies sensuelles et sataniques de la nuit de Valpurgis. *Faust* est une bien belle pièce. Gageons que M. Lessard fut moins bien partagé, en trottant sous l'averse après un renseignement qu'il eut obtenu confortablement en 5 minutes de téléphone.

Mais, après tout, la maison Renault a-t-elle prévu que ses directeurs ou contremaîtres de succursale poussent le zèle jusqu'à se lever en pleine nuit pour moucharder les clients au premier gratte-papier venu ?

* * *

IL BAVARDAIT CHEZ LA CONCIERGE
(air connu).

M. Paul Lessard, nouvelliste qui promet, voulut connaître le fin du fin, concernant Ronan Klec'h.

Il se rendit interviewer l'ex-logeuse, la marchande de légumes, la buraliste et les voisins. Il apprit des détails horrifiques dont celui-ci : « Nous avons trouvé sur le palier un adjudant de gendarmerie qui contemplait avec curiosité la carte de visite fixée sur la porte. »

« Des fois qu'il serait encore là, l'adjudant », nous dit Ronan Klec'h, « on lui casserait un sandwich ; faut être humain comme nous disaient les gendarmes d'Allaire en nous offrant un quignon de pain sec. »

* * *

C'EST ÇA LE JOURNALISME ?

Le Sherlock Holmes de l'*Ouest-Journal*, le Nick Carter de la rue Rallier, le Ganimard de « la locale », a rempli trois colonnes bien tassées de son quotidien pour nous apprendre qu'il avait couru 24 heures durant après un monsieur à qui on a rendu sa voiture, presque avec des excuses.

Il nous a dit, en long et en large, ce que pensent de lui son boucher et sa concierge. Il a publié son adresse, son numéro de voiture, le nom de ses amis, la fréquence des visites qu'il recevait, la couleur de ses chaussettes, etc., etc...

Non, mais qui est-ce qui mandate M. Lessard pour faire le mouchard amateur ? « Ça fait vendre du papier », dit-il. Peut-être. Mais un reporter a-t-il vraiment le droit, sous prétexte d'informations, de s'immiscer dans la vie privée d'honnêtes citoyens, de la déformer plus ou moins et de la jeter en pâture aux médisances possibles ?

Nous autres, à la Bretagne Fédérale, nous avons une autre conception du journalisme.

Nous ne sommes, il est vrai, que de gratuits journalistes d'idées.

* * *

LE CHAPEAU DE GEISSLER

Les manifestations d'indignation ne cessent de se dérouler à Rennes devant la niche nettoyée.

Certains étudiants tinrent à poser un bouquet de chrysanthèmes sur cette tombe prématurément ouverte. D'aucuns voulurent ranimer la flamme, voici quelques jours, dans une boîte de conserves. L'un de nos plus sympathiques footballers bretons ne fût-il pas coursé par Dame Police pour s'être avisé de quelques réflexions devant le creux tragique.

Il y a mieux. Un voyageur lillois, de passage à Rennes, s'attarda à contempler les lieux du séisme. Bâyait-il aux corneilles ? Ce furent les poulets qui vinrent et qui l'emmenèrent avec le doigté de circonstance au Commissariat central.

Jadis le tyran Gessler obligeait les Suisses à saluer son chapeau. Va-t-on bientôt ordonner aux Rennais de saluer un trou ?

Job KERMEUR.

* * *

UNE TARE

Deux jeunes filles venues de Pont-l'Abbé, pour voir des parents à Nantes, et totalement étrangères au mouvement breton, descendirent dans un hôtel où logeaient des « autonomistes » notoires. Des patrouilles, la nuit, elles furent comme tout un chacun, réveillées par un bruit de bottes et conduites aux locaux de sûreté où elles passèrent la journée.

Que voulez-vous, elles avaient une tare : elles portaient le costume breton.

* * *

CHEZ LE PARFUMEUR

Rabelais est d'un peu au-delà d'Ingrandes. Il nous conta de bien belles histoires embrenées. Nos amis ne nous en voudront pas de leur en dire une dernière qui se passa à Nantes le 20 novembre et qui eut été digne de sa verve.

L'un de nos amis retenu préventivement retenait également de son côté une envie à laquelle pourtant il fallut bien céder. Mais la police veillait, et c'est suivi d'un fidèle gardien que notre ami gagna le trône. Pendant l'opération il eut à ses pieds, dirons-nous, ce courtisan tenace qui ne le quitta ni de l'œil... ni du nez.

Cet honorable policier craignait-il donc que, nouveau Latude, notre ami s'échappât...

Par où, Grand Dieu !

* * *

LES LIAISONS DANGEREUSES...

Celles dont parlait le célèbre classique avaient du moins l'avantage d'être agréables. Nous n'en dirons pas autant de celle d'un de nos camarades nantais qui, bien malgré lui, prenait en compagnie d'un « en bourgeois » le chemin du poste le plus voisin, lorsqu'un de ses amis, vendéen, s'avança pour lui serrer la main.

Il en fut pour 4 heures de violon. Et pourtant, lui, « le pôvre », n'avait pas demandé combien coûtait la brigade des acclamations.

* * *

UN QUI S'Y CONNAIT

Le commissaire ne fut point tendre envers nos amis préventivement arrêtés. Il faut croire que le délit d'opinion existe plus que jamais depuis Chiappe, puisqu'on alla jusqu'à insulter les nôtres, en raison de leurs idées bretonnes. Et de quelle façon !

« Les fédéralistes et autonomistes ont tous des gueules d'invertis... » disait aimablement le commissaire.

Monsieur le Commissaire, pour tant y penser, est peut-être de l'arrière-garde, mais, comme disait la police à Vannes, ce sont toujours les avant-gardes qui sont emboîtés ?

* * *

LES PHILOSOPHES A MOUSTACHES

Les grosses godasses ont prétention à la sociologie et à l'économie politique. Ces belles intelligences contemporaines ont cru devoir, en toute liberté d'esprit, offrir à nos amis nantais de fines critiques sur leurs idées bretonnes.

« Vous êtes fédéralistes, donc *a priori* tout ce que vous dites c'est des conneries », déclarait une chaussette à clous secrétariale.

Parions que, pour fournir un jugement aussi définitif, ce grand esprit en a cueilli la certitude dans la fréquentation assidue de Montesquieu, Proud'hon, Mazzini,... et autres théoriciens de ces conneries.

* * *

IDÉALISME

D'un membre de la Brigade des acclamations à un de nos amis de Nantes : « Combien as-tu touché ce matin pour gueuler comme ça ?

— Autant que vous, Monsieur, en ne retenant que les zéros. »

Vraiment pour ces gâs-là tout se paie.

M. C.

* * *

DÉPLACEMENTS ET VILLÉGIATURES

A noter la brillante réception organisée par ces Messieurs de la Tour Pointue en faveur de nos amis Nantais : Koarer, Lajat et Ballanger, le 20 novembre. Rappelons qu'elles continuent les festilités de même ordre où furent invités Marchal et Klec'h à Allaire, et Ar Floc'hig à Vannes en août dernier. Félicitations aux invités.

J. K.

REVUE DE LA PRESSE

Du « Semeur » du 21 novembre 1932 :

A la suite du bruyant nettoyage de la façade de l'Hôtel de Ville de Rennes, nous avons déjà mis nos lecteurs en garde contre cette confusion trop facile : Mouvement breton identique à mouvement clérical-réactionnaire. En effet, comme nous l'avons vu (1) si telle est la tendance du P. N. B. et son organe « Breiz Atao » et celle de « Breiz da Zont », S. « War Zao » est toujours orthodoxe qu'il fasse du catholicisme papal ou du communisme stalinien, il n'en est heureusement pas de même de la L. F. B. dont nous avons expliqué dernièrement la formation (1). Nous allons étudier, aujourd'hui, d'une façon plus complète, sa doctrine.

La Bretagne « ensemble technique, culturel et économique particulier », a été absorbée par un Etat centralisé, qui en avait besoin tant au point de vue économique que militaire (2). Ses aspirations sont méconnues, ses droits foulés aux pieds ; si elle veut recouvrer sa libre initiative et se développer normalement, elle doit se débarrasser du joug qui l'opprime. Est-ce à dire qu'elle doive « reconquérir son antique indépendance » comme aux temps de la duchesse Anne, comme le veulent les séparatio-nationalards bretons et constituer un nouvel Etat avec ses frontières hérissées de barbelés et de ... douaniers ? Evidemment non ! A l'époque où les peuples commencent, enfin, à comprendre l'inanité des frontières et où l'idée internationaliste s'affirme de plus en plus, une conception aussi rétrograde, aussi étroite, constitue évidemment un non-sens. Mais il est une autre issue : c'est le fédéralisme intégral et universel ; on ne doit pas considérer la question sous un angle strictement breton, mais d'une façon plus générale. La centralisation sévit aujourd'hui partout et le peuple français, par exemple, la subit tout comme le peuple breton et les autres minorités nationales. Il s'agit donc, comme le disait Morvan Marchal, de « briser le cadre des Etats et de créer, à leur place, de libres fédérations des peuples ». D'autre part, il est un problème vital pour tous les peuples, le Breton comme les autres, c'est le problème de la Paix.

Aussi la L. F. B. est-elle internationaliste et se range-t-elle parmi les pacifistes intégraux. Nos lecteurs connaissent déjà son fédéralisme et son internationalisme par l'article « Vers un Fédéralisme Universel » (3) de Marchal. Pour situer son pacifisme, je me bornerai à signaler une décision prise à son dernier congrès (4) par laquelle *les fédéralistes bretons s'engagent à refuser tout service militaire en cas de guerre*. D'autre part, nos lecteurs liront dans ce numéro un ordre du jour de félicitations aux objecteurs de conscience, voté à Nantes.

Nous qui travaillons à l'émancipation totale des peuples et des individus, qui reconnaissons à toute nation ou région, comme à tout groupe ou libre association d'individus le droit de s'administrer soi-même, et qui voulons libérer les individus de toutes les artificielles contraintes sociales et de toute autorité, ne pouvons qu'approuver ce programme et soutenir ce mouvement comme tout mouvement émancipateur. C'est pourquoi nous approuvons les fédéralistes bretons qui veulent libérer leur pays du joug de l'Etat centralisateur.

Evidemment, les autorités et les représentants de l'ordre, magistrats, policiers et journalistes à gages, ne partagent pas ce point de vue ! Depuis que le monument symbolique de l'annexion de la Bretagne à la France, d'ailleurs horrible et de valeur artistique nulle, s'écroula avec force bruit, les leaders et militants bretons des diverses tendances et, particulièrement, les fédéralistes (pourquoi ?) sont victimes des brimades et tracasseries policières et administratives de toutes sortes.

Ces brimades, nos camarades les connaissent déjà, pour les avoir souvent subies. Mais de même que les persécutions n'ont pu briser et ne briseront jamais l'élan de nos camarades libertaires, libres-penseurs, pacifistes et objecteurs de conscience, de même jamais la répression n'empêchera les fédéralistes bretons de maintenir et propager leur idéal et leurs revendications.

Car que peut la force aveugle contre des consciences droites et fortes ? Que peut-elle contre la révolte des individus et des peuples, contre l'autorité et le mensonge ? Car rien ne prévaut contre l'idée, contre la justice, contre la vérité.

AR REVEULART.

(1) Voir le *Semeur*, n° 213 : « Les divers aspects du Mouvement breton ».

(2) Guerre 1914-18 : Bretagne, 1 mort pour 14 habitants au lieu de 1 sur 28 pour les autres provinces.

(3) Le *Semeur*, n° 212, cet article était la reproduction de l'article « La Paix », de Morvan Marchal, paru dans les n°s 2, 4, 6 et 7 de la *Bretagne Fédérale*.

(4) Congrès tenu à Dol, les 24 et 25 septembre 1932.

Qui n'annonce pas
ne vend pas

ABONNEMENTS
Bretagne et France :

Un an .... 12 »

Autres pays (suivant tarifs postaux) :

Un an...................... 15 et 18 »
Changement d'adresse .... 1 »

PUBLICITE
(Pour un an)

12 cm. x 6 cm.................. 300 »
6 cm. x 6 cm.................. 180 »
3 cm. x 6 cm.................. 100 »

DIRECTION ET ADMINISTRATION

11, Galeries du Théâtre, Rennes

Adresser la correspondance boîte postale : 102 Rennes.

Adresser les fonds à **M. GEFFLOT**, administrateur de la « Bretagne Fédérale ». Boîte postale 102. Chèques postaux 25-29, Rennes.

MAGNÉTOS, DYNAMOS, ACCUMULATEUR
Atelier spécialisé
dans la réparation électrique automobile
A. DE COUESBOUC
39 bis, boulevard de la Liberté - RENNES
Tél. 31-66

Les Meubles Celtiques signés :
Jacques-Philippe
Sculpteur-Décorateur
sont IMPECCABLES
& de BON GOUT
ATELIERS — 22, Rue Hoche — RENNES

LE CENTRAL HOTEL
Rue J. J. Rousseau - SAINT-BRIEUC
Cuisine au beurre
Dernier confort - Garage dans l'hôtel
Rendez-vous des Fédéralistes. Tél. 8-26

Le Gérant : Gernet.

« IMPRIMERIES RÉUNIES »
22, Rue de Nemours, Rennes

Le Congrès de Dol

(suite)

Le Dimanche après midi

Après le banquet qui nous fut admirablement servi à l'Hôtel de Bretagne, la séance du dimanche après-midi s'ouvrit. On aborda immédiatement la question fédéraliste internationale. Depuis la création de la Ligue Fédéraliste, nous avons déjà réalisé une liaison active avec diverses organisations fédéralistes d'autres pays, en particulier avec divers mouvements de France. Il reste encore beaucoup à faire pour que toutes ces organisations soient en rapports suivis. Morvan Marchal, prenant la parole, exposa comment le fédéralisme s'appliquait aussi bien aux provincialités qu'aux nationalistes. Par suite, nos rapports doivent s'étendre à tous les mouvements fédéralistes quels qu'ils soient. Notre ami continue en démontrant que la fédération mondiale sera un ensemble de peuples libres et unis.

On passe ensuite à la discussion sur le lieu et la date du congrès d'hiver. Après avoir examiné les diverses propositions de nos amis, les congressistes adoptent l'offre de la section de Nantes et il est décidé que le congrès d'hiver aura lieu dans cette ville les 28 et 29 janvier 1933.

Sur la proposition de la section de Saint-Malo, demandant la présence de fédéralistes français ou minoritaires, la motion suivante est mise aux voix et **adoptée :**

ORDRE DU JOUR :

La Ligue Fédéraliste de Bretagne, suivant l'ordre du jour déjà voté à St-Malo lors du précédent Congrès, poursuivant son action en vue d'une prise de contact avec les autres mouvements fédéralistes de France, décide d'inviter cordialement ces groupements au Congrès d'Hiver de Nantes.

Examinant la situation actuelle, le Comité Central des minorités nationales de France, Marchal nous fait l'historique de cette organisation. Il insiste sur la nécessité d'entretenir constamment les relations avec les autres minorités nationales par des visites personnelles, par des réunions entre les chefs des diverses organisations et par une correspondance suivie. Mazéas en vient à nous parler de nos amis d'Alsace. Ceux-ci auraient particulièrement apprécié le feu d'artifice de Rennes.

Un ordre du jour concernant les minorités nationales de France est aussitôt mis aux voix et adopté :

ORDRE DU JOUR :

Le Congrès de la Ligue Fédéraliste de Bretagne, réuni à Dol, décide de poursuivre le but défini dans l'ordre du jour voté au Congrès de Saint-Malo et mandate son Comité pour se mettre en rapport immédiat avec les organisations minoritaires nationales de France.

Il souhaite, dans le plus bref délai, une réunion des dirigeants de ces mouvements en vue d'une action commune sur le plan fédéraliste. Il décide leur invitation au Congrès de Nantes.

A la demande de plusieurs congressistes, une interruption de séance est décidée.

⁂

Une question qui marque la position très nette de la Ligue dans le mouvement breton vien ensuite en discussion : LE PACIFISME ABSOLU.

Mazéas prend la parole et définit notre pacifisme, qui n'a rien de commun avec le pacifisme officiel. Nous voulons la suppression totale de tous les armements. Ceci pourra être obtenu le jour où les hommes auront conscience qu'ils sont envoyés à la boucherie au profit de quelques seigneurs de la guerre et de la finance et qu'ils seraient décidés à refuser toute participation à un conflit défensif de part et d'autre par principe.

La Ligue Fédéraliste de Bretagne affirme sa position pacifiste absolue en adoptant à l'unanimité et avec enthousiasme l'ordre du jour suivant :

ORDRE DU JOUR :

La Ligue Fédéraliste de Bretagne, devant les menaces de guerre qui planent à nouveau sur l'Europe, déclare formellement que la guerre est un Crime, qu'il n'est pas de guerre défensive et que ses membres refusent absolument d'y participer de quelque façon que ce soit.

De nombreux anciens combattants figurant parmi nos adhérents, l'un d'eux propose de créer au sein de la Ligue un groupe autonome [illegible] les anciens combattants. Cette suggestion est approuvée et la création du groupe des anciens combattants fédéralistes bretons est décidée.

Ensuite, Marchal s'oppose à toute influence confessionnelle dans le mouvement breton. La neutralité absolue est nécessaire. Notre mouvement ne doit pas être obligé de s'incliner devant un prêtre pas plus que devant un député ou un préfet.

En conséquence, le sous-titre suivant est adopté : « Union des Bretonnistes Républicains et Pacifistes. »

On met en discussion le mode de parution de notre organe.

Le Congrès est clôturé aux chants du « Kanenn Veur » et du « Bro Goz ».

Le Congrès de Dol fut un succès complet et la section de Dol y est pour beaucoup.

« LA BRETAGNE FÉDÉRALE. »

CHRONIQUE des Femmes Fédéralistes

QUATRE SIÈCLES... que notre patrie est la France

Quatre siècles que nous sommes absorbés par la France.

Nos raisons sont nombreuses de voir une *Bretagne* libre dans le cadre des futurs *Etats-Unis d'Europe*.

O ! mères bretonnes qui bercez dans vos bras le tout dernier en lui murmurant en la belle langue bretonne de douces paroles, mères qui avez recueilli avec tant d'émotion sur les lèvres de vos enfants leurs premiers balbutiements faits de l'idiome que nous ont légué nos aïeux, n'êtes-vous pas révoltées à la pensée que ces petits, devenus écoliers, se verront refuser le droit de parler la langue de nos pères, bannie de nos écoles.

Et vous, mamans qui vous penchez avec tant d'amour sur le berceau où sommeille le cher petit être, mamans dont la tendresse tremble toujours pour la frêle existence, quelle angoisse vous empoigne quand, à votre esprit, s'impose cette vision :

« Votre enfant, devenu homme, happé par la « Kolossale » machine de guerre qu'est la conscription. Vous le voyez partir pour ces casernes lointaines de l'Est de la France, à moins que ce ne soit en Afrique ou dans les mers de Chine pour défendre, sous les ordres d'hommes à l'esprit obtus mais chamarrés d'or, une patrie qui n'est pas la leur. »

Femmes, nous aimons la vie puisque nous la donnons et nous haïssons la guerre parce que c'est la mort.

Et c'est pourquoi encore nous sommes fédéralistes et par conséquent, en faveur de l'union rapide de tous les peuples d'Europe.

Nous entendons des bruits de bottes de tous les coins du monde : la France, l'Italie, l'Allemagne, la Pologne, ces grands Etats impérialistes murés dans leurs frontières douanières, aux intérêts économiques contraires, s'arment.

Ils ne pourront jamais réaliser le Fédéralisme universel que nous voulons :

« Tous les peuples égaux et libres ».

Leur structure même les pousse à des nouvelles guerres pour s'assurer de nouveaux débouchés.

Eh bien ! il faut les dissocier, il faut que les différents peuples qui les composent s'unissent dans un effort commun pour les abattre.

Et après, mais après seulement, une ère de liberté et de paix règnera sur le Monde.

Liberté, Paix, ne sont-ce pas des nobles idéaux auxquels peut se dévouer une femme ?

Femmes bretonnes, debout !

Puisez dans l'histoire de *Bretagne* les enseignements qui vous permettront de venir à nos côtés dans la Ligue Fédéraliste de *Bretagne* lutter pour une *Bretagne* libre dans l'Internationale Fédéraliste.

Antoinette BIRÉ.

A bas les Armes !

Dans sa vibrante brochure, Marcelle Capy (à qui nous empruntons le titre de cet article), militante pacifiste bien connue, stigmatise d'une pertinente manière l'« Internationale sangiante des armements ».

Judicieusement, elle nous démontre la véracité de l'apostrophe lancée par Anatole France « On croit se battre pour des patries, on se bat pour des industriels ».

Cette femme-écrivain qui lutte d'une plume ardente contre les fauteurs de guerre, fouaille énergiquement, comme il convient, nos gouvernants dont l'échine inclinée attend le coup de pied qui les flanquera définitivement en dehors de toute action politique.

Cette femme nous est un exemple. Trop peu de nos semblables travaillent pour la Paix et cependant le champ de notre activité est vaste, voire infini. Pour défendre le « bien » que nous avons **engendré,** nous devons nous trouver au premier rang de ceux qui veulent la fin des massacres collectifs. Nous disposons de beaucoup plus de moyens que les hommes et l'on a pu dire avec juste raison : « Si les femmes voulaient, il n'y aurait jamais de guerres. » Nous sommes l'embryon de la résistance. Si nous savons le vouloir nous en serons le « nerf moteur ».

Notre « devoir » ne consiste pas à être des machines à faire la soupe et à fabriquer des gosses. Non. Plus élevée est notre destinée. Si nous avons à charge d'assumer les mille petits riens de la vie quotidienne qui en font le charme, nous avons aussi la mission naturelle, et j'ose le dire, **humaine parce que bestiale** de protéger nos enfants qui, **demain,** si nous n'y veillons, iront pourrir dans la terre des « Pays envahis ».

Notre devoir : Faire des hommes dans toute l'acceptation du terme, et, par dessus tout, des HOMMES LIBRES.

Ah ! certes, ma pensée ne s'abrite pas derrière un vague conformisme désuet et cependant officiellement pratiqué ! je vois déjà les visages courroucés des consœurs bien pensantes. De quel dédain elles toiseront ma prose sincère, dénuée de tout artifice littéraire ; oui, celles-là qui devraient unir leur protestation à la mienne, se draperont dans les plis des principes tricolores de la Sacrée Patrie et me jetteront l'anathème du haut de leur suffisance, oubliant dans leur soif patriotique qu'elles piétinent, d'un cœur léger, le droit à la vie de leurs petits.

Mais qu'importent les obstacles à vaincre, la cause des femmes pacifistes est juste, elle sera entendue. Serais-je seule de mon avis, ce qui n'est pas, heureusement, que, qui qu'en grognent, j'en proclamerais la criante vérité.

Et, maintenant, quels moyens d'action avons-nous ?

Tout d'abord envisager pour aujourd'hui la situation des femmes, mères de famille.

L'épouse détentrice morale du foyer constitue, à proprement parler, la clef de voûte de l'édifice de la société. A côté de l'instituteur elle est le guide, combien plus naturel et écouté, de l'enfant. C'est donc là que doit commencer à se faire sentir la pression spirituelle du pacifisme à forme fédéraliste.

En dehors de l'instruction obligatoire, doit venir se greffer, à la maison, sous la lampe familiale, une éducation et une instruction purement bretonnes qui, intelligemment dosées, produiront l'effet que nosu dvons en attendre pour la libération des Peuples !

Que la longueur de l'échéance de ce plan ne rebute pas les bonnes volontés et, disons nous bien, si nos parents avaient agi ainsi à toutes occasions, il suffirait d'un coup de chapeau pour que la fédération française existe sur la base d'un Pacifisme sincère et en dehors de tout militarisme incendiaire camouflé. Malheureusement.....

Donc, pour nous, les mères, notre action est toute indiquée dans l'éducation bretonne de nos enfants, sur le terrain fédéraliste ; telle doit être à priori la mission que nous confère notre maternité. C'est en somme le départ de l'enseignement pacifiste en Bretagne, car, en optant pour le fédéralisme, nous parviendrons au morcellement des conglomérats [illegible] qui forment les puissances [illegible] actuelles.

Les germes de guerre disparaitront d'eux-mêmes avec les grands Etats imbus de l'esprit de conquêtes, et c'est à cela que doit tendre toute notre activité de pacifistes militantes.

Paule LANDAIS.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

On nous prie d'insérer

Apprendre le Breton par correspondance ?

On nous communique de Ober :

Mais oui !

OBER en a fait l'essai. Et cet essai s'est avéré un succès.

Les cours élémentaires ont débuté en avril et ont réuni un tel nombre d'élèves que trois professeurs ont été nécessaires.

Vous vous plaigniez jusqu'ici de ne pouvoir assister à des cours oraux, vous vous plaigniez de manquer de professeurs.

La difficulté est vaincue. Vous apprendrez le Breton chez vous, sans peine, sans tracas, sans dépenses.

Le *cours élémentaire marche*. Vous pouvez vous inscrire dès aujourd'hui. Vous recevrez les premières leçons immédiatement.

Un *cours moyen* sera créé sans tarder.

Enfin pour les plus forts ! Le *cours supérieur* prépare à l'examen du SIMBOL. Les cours d'hiver débuteront le 12 novembre.

Pour tous renseignements écrire à
OBER, Cours de Breton,
B. P. 25, MORLAIX (Finist.)
(Joindre un timbre pour la réponse).

— Tous les Bretons voudront chanter la nouvelle gwerz en breton populaire :

« Kanaouenn war aujed torfed Roazon ».

Vendue au profit de Ober. — La demander à : OBER, B. P. 25, Morlaix. — 1 fr. pièce ; 10 fr. la douzaine ; 80 fr. le cent.

— Demander aussi :

« Son ar glujarig ».

Mêmes conditions.

Pour un monument à Le Balp le chef des " Bonnets Rouges "

On nous prie d'insérer :

La souscription pour la restauration du monument de Rennes est un défi au peuple breton : Oser [illegible] sa déchéance !

Nous relevons le gant.

Nous estimons que si un monument doit être érigé en Bretagne, c'est pour l'un des nôtres.

Face au monument du Pouvoir Central célébrant la domination française, nous dresserons la figure énergique de Sébastien *Le Balp* ardent symbole des luttes des paysans bretons contre tous leurs oppresseurs.

On ne peut bafouer continuellement la conscience nationale d'un Peuple sans s'exposer à de durs réveils.

Souscription contre souscription !

Monument contre monument !

Nous faisons appel à toutes les organisations, à tous ceux qui ont encore le courage de leur indépendance et le souci de leur dignité pour la constitution d'un Comité d'action, qui sans distinction de tendances, ni de partis, ni de nationalités, aura pour tâche l'érection d'un monument au chef des Bonnets Rouges.

Adresser les adhésions et les souscriptions à :

M. F.-C. KERVELLA, 31, place Saint-Mathieu, Quimper.

Le Bureau Provisoire.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

FÉDÉRATION des Cercles Celtiques

Le « Cercle Celtique de Rennes », groupement culturel et artistique, va reprendre son activité, sous l'impulsion de la Fédération dont le siège vient d'être fixé dans notre cité.

Dans le domaine linguistique, des cours de Langue Bretonne seront donnés chaque semaine dans une salle du Palais Saint-Georges.

Pour la section artistique, une Chorale, dirigée par un maître de la musique bretonne, va commencer incessamment ses répétitions bi-mensuelles, et un programme de conférences et de concerts, avec le concours des « Cercles Celtiques » de Nantes et de Paris, sera annoncé prochainement.

Les cotisations restent fixées à 12 frs pour les membres actifs et 20 francs, minimum, pour les membres honoraires.

Pour tous renseignements, on est prié de s'adresser à M. Eugène Regnier, Directeur Général de la « Fédération des Cercles Celtiques », 75, rue de Fougères, à Rennes.

Pour la Ligue

Total de la liste précédente	375 75
Stato d'ar gand	[illegible]
Propagande	5 »
Le Vir, novembre	10 »
Le Vir, décembre	10 »
Avalou denar	20 »
Le Roux, novembre	10 »
Le Roux, décembre	10 »
Anonyme	10 »
Ar Floc' hig	25 »
Geffiot, novembre	10 »
Rur bartaden	10 »
Yann Gestalin	12 »
Total à ce jour	527 50

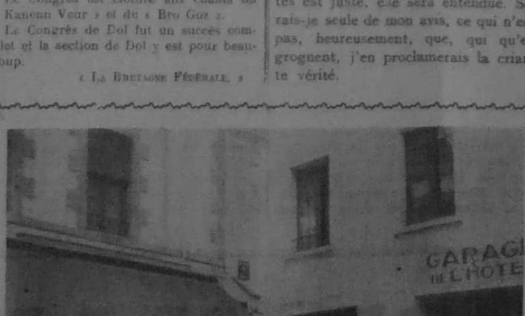
DRE AR VRO

Le Fédéralisme, c'est la Paix

Sur le bord de la route quelque part en Bretagne. Une ferme. Autour d'une large table de chêne, la famille réunie. Le père « a fait la guerre ». Les deux gâs, de moins de trente ans, feront, demain, celle que nos gouvernants préparent.

Le vieux, mutilé, clame sa haine des conflits sanglants; il extirpe de sa manche le moignon hideux que la main a fui. Heureux d'en être quitte à si bon compte, il agite son bras valide. Puis tristement il laisse tomber comme un secret pesant, les mots qui dans sa bouche rendent un son tragique : « la guerre viendra par notre faute ! Oui, nous les anciens combattants, nous nous sommes prêtés à toutes les manifestations patriotiques. C'est au son des musiques guerrières que nous allons chaque année nous « recueillir » (et il appuie nettement sur ce mot), devant les tombes de nos camarades tombés là-bas. Au lieu de nous insurger contre les tuniques galonnées, nous les laissons nous commander et, si individuellement nous combattons le panache militaire, en ces jours de Toussaint, nous défilons martialement sous la bannière tricolore aux accents de la Marseillaise ».

En parlant, son regard enflammé nous subjugue, nous le sentons sincère. Pacifiste aujourd'hui, devant sa femme et ses gosses dont le cœur,



Un groupe de congressistes

se gonfle d'émotion, demain, il présidera, au village, entre deux gradés, la réunion de la section d'A. C. Par habitude ou par camaraderie ? ? ?

Il continue : « Nous avons manqué à notre mission. Nous avions fait la guerre à la guerre dans les tranchées, après, enivrés par la victoire, nous avons laissé nos maîtres la re préparer. Eh bien ! c'est à vous les jeunes à nous obliger à prendre position car c'est vous qui « la » ferez demain si vous n'y veillez, nous n'avons pas le droit de revendiquer pour nous seuls la vie politique, nous n'avons pas su nous adapter aux problèmes complexes de l'après-guerre. Ce sont les mêmes bonzes routiniers que nous avons remis à la tête du pays. Ceux-là mêmes dont la courte vue n'a pas plus prévu les événements de 1914 qu'elle ne prévoit ceux qui s'amorcent. Votre fédéralisme, dont chaque soir vous discutez, a fini par m'intéresser. Au début au même titre que les copains qui ne veulent pas vous comprendre, je vous ai combattu mes fils, car, ennemi des barrières douanières, je ne saisissais pas le raisonnement logique de l'internationalisme économique. Pourquoi ? pour l'unique motif que je ne lisais que vos adversaires, négligeant sottement de me documenter aux sources de votre doctrine. Aujourd'hui, devant les attaques dont vous êtes l'objet de la part de ceux-là qui sont les valets d'un régime en décomposition, je comprends toute la haute portée de votre action. J'appréhende pour vous les coups sournoisement lancés, mon expérience des hommes m'incline à croire que vous serez compris par une minorité et que la masse facile aux idées toutes faites vous ignorera sympathiquement ; mais qu'importent les difficultés, la foi transporte les montagnes. Soyez fermes dans votre défense comme dans vos attaques et ne perdez jamais de vue le but suprême de votre tâche : la Liberté des Peuples dans la Paix ».

— Ce soir là notre poignée de mains fut plus cordiale qu'à l'ordinaire, elle le sera chaque jour d'avantage.

E. Lanbeur.

A NOS ABONNÉS

Certains abonnés sollicités par lettres de se réabonner à « La Bretagne Fédérale » pour novembre et décembre, ne l'ont pas encore fait.

Nous les avisons que nous leur ferons traite, pour le 20 décembre prochain du montant de l'abonnement, majoré de 3 francs pour frais de recouvrement.

Vient paraître :

Dans les coulisses de l'autre guerre

UNE « ARMÉE DE CHOUANS »...
Le drame de Conlie et du Mans
(1870-71)

Etude présentée d'après des documents nouveaux, avec une illustration inédite de 10 portraits, plans et photographies,

PAR

Camille LE MERCIER D'ERM

Chronique de la Ligue

Section de Nantes

Réunion annuelle du 13 Novembre

Causerie de Coster sur l'Union et ses causes. Notre ami s'attache à démontrer l'inutilité du traité de 1532 qui a toujours été considéré comme un chiffon de papier par les gouvernements successifs de la France. L'ordre du jour suivant qui résume sa conclusion, est voté à l'unanimité :

« La section nantaise de la L. F. B. réunie en assemblée générale,

« 1° Considérant que le Traité d'Union de 1532 a constamment été violé depuis sa signature est considéré comme lettre morte depuis 150 ans, *blâme* la municipalité nantaise d'avoir quémandé, pour ses fêtes du 4e centenaire, la présence de M. Herriot, représentant de l'Etat Français traître à sa signature.

« 2° Considérant que le fait de l'Union n'est glorieux ni pour la Bretagne trahie par ses parlementaires, ni pour la France qui dût employer à cet effet des moyens, admis peut-être en diplomatie, mais qui répugnent à la conscience d'un honnête homme, *blâme* la municipalité nantaise d'avoir organisé des fêtes pour magnifier un tel souvenir.

« 3° Assure tous les Bretons conscients de leur nationalité, de son indéfectible attachement à la Bretagne, seule patrie raisonnable.

« 4° Demande le désarmement général et la paix universelle par une fédération respectueuse de toutes les nationalités dans l'Internationale Economique.

Plusieurs points importants pour la marche de notre section sont décidés : élection d'une commission exécutive composée de six membres ; date de la réunion mensuelle fixée au premier dimanche de chaque mois. Le camarade Philippe se charge de la prochaine causerie sur « Nantes, ville bretonne, sous la Révolution ».

La réunion se termine sur un magistral Bro Goz.

A. Erjot.

Nantes, le 31 novembre 1932.

Mon cher compatriote,

Je vous envoie ci-inclus le compte rendu de notre dernière réunion et un mandat de cinquante francs montant des cotisations des membres dont les noms suivent :

Crémes, Bizé et Mlle *Bizé, Coster* et *Garçon.*

Les autres, et j'en suis, demandent un moratoire jusqu'aux étrennes et promettent de s'abonner au journal à cette époque.

Transmettez mes amitiés aux camarades rennais Hag a vi galan gandoc'h.

A. Erjot.

P.-S. — Je vous adresse la dite somme de cinquante francs par mandat-carte.

LES ADHERENTS DE LA LIGUE QUI DESIRENT L'INSIGNE DES FÉDÉRALISTES BRETONS DOIVENT EN FAIRE LA DEMANDE EN NOUS ADRESSANT 5 FRANCS PAR CHEQUE POSTAL.

LES INSIGNES SERONT DISPONIBLES AU MOIS DE DÉCEMBRE.

La Vie privée chez les Celtes

AUX PREMIERS SIÈCLES DE NOTRE ÈRE (Suite)

Ces actes de vivacité se produisaient dans toutes autres circonstances que les festins : les Celtes avaient le sang bouillant. La coutume avait même établi des usages pour manifester l'impatience et le mécontentement. Le principal, tant en Irlande qu'en Galles, était de crier. Le mécontent criait, hurlait, ameutait les passants qui se mettaient eux aussi à hurler, jusqu'à satisfaction. Il y avait encore un moyen, irrésistible lui aussi : c'était de menacer du sorcier la personne dont on ne pouvait obtenir raison. Cette menace dans une race qui croyait fermement à la magie, produisait son effet.

Ces petites pratiques, plus ou moins vexatoires, ne sauraient faire oublier les qualités de générosité et de sociabilité de la race. L'hospitalité était pratiquée sans limite. Recevoir un hôte, quel qu'il fût, était un honneur et les usages nationaux voulaient que pour lui manifester la considération, on répandît sous ses pieds des roseaux frais, comme on le faisait dans les salles de banquet. Cette coutume était pratiquée aussi chez les Celtes de Gaule, et elle se rattachait vraisemblablement à un très vieux rite religieux dont nous avons perdu l'origine. Elle était également pratiquée en Bretagne : dans son *Pouillé du diocèse de Rennes*, le chanoine Guillotin de Corson rapporte qu'il était d'usage au XVe siècle de joncher de paille fraîche le pavé de l'église St-Léonard de Fougères le jour où l'on y représentait le *Mystère de la Nativité*, et je me souviens qu'au temps de ma jeunesse il était *encore* d'usage d'étaler de la paille fraîche dans les maisons paysannes du pays de Guérande en certaines circonstances solennelles comme les jours de mariage ou d'enterrement.

Les jours de réception, on offrait aux visiteurs à boire et à manger. En Galles, on faisait circuler des cornes montées en or, pleines d'hydromel, et on offrait un concert de chants et de harpes. Un poème irlandais extrêmement curieux et vivant autant qu'humoristique intitulé *le Cochon de Mac Datho*, donne sur la façon dont ce roi de *Leinster* au Ier siècle de notre ère, recevait ses hôtes, des détails tout à fait savoureux. A la porte de son palais il faisait placer un énorme chaudron où mijotaient des morceaux de bœuf et de lard : et tout visiteur devait y plonger une fourchette et en retirer au hasard un morceau de viande qu'il devait manger ; mais il ne pouvait pas recommencer l'opération, tant mieux si le morceau était bon, tant pis s'il était inférieur, il devait le manger quand même, tant pis encore s'il ne retirait rien.

Les Celtes avaient une prédilection pour les choses voyantes. Leurs vêtements étaient faits d'étoffes de couleurs les plus vives, *couleurs triomphantes* pour employer l'expression consacrée. Chez les Ulates le rouge était particulièrement apprécié. « Tout ce qui est rouge est joli », dit un poème. Les femmes portaient comme vêtement de dessus, une longue tunique; la mode à *Cruachan*, capitale Connaught, était, au début du Ier siècle de notre ère, que cette tunique fût de couleur pourpre. Au commencement de l'épopée *Tain bo Cualnge* le roi Ailill et la reine Meve font l'inventaire de leur garde-robe : nous voyons sortir de leurs coffres : des vêtements pourpre, bleus, noirs et verts, jaunes, gris, multicolores, tachetés et mouchetés.

Les hommes portaient une tunique courte, descendant jusqu'aux genoux, et par-dessus un mantelet en forme de pèlerine qui leur couvrait les épaules et dont les pans pouvaient être rejetés en arrière. Cette pèlerine courte avait une analogie assez frappante avec la *chlamyde* des Grecs, mais elle différait du *sagum* des Romains, ample et long manteau qui fut adopté par les Francs de l'époque de Charlemagne qui prirent l'habitude de le boutonner sur l'épaule droite. Ainsi que le remarque l'archéologue britannique John Myres, le manteau celtique était semblable au manteau masculin de l'époque égéenne vingt siècles avant notre ère, et il est devenu le *plaid* des Ecossais modernes. Les guerriers, même dans les combats, portaient la tunique et le manteau. La tunique de Cuchulainn, ce grand héros spécial à la culture celtique, était de drap d'or, et son manteau de couleur verte. En Galles, le mabinogi de *Kulhwch et Olwen* montre l'héroïne ayant une tunique rouge-flamme.

Les vêtements étaient de lin ou de laine, deux produits récoltés sur place. Les gens du peuple revêtaient dans leurs travaux journaliers des casaques de peaux. A partir du VIIe siècle de notre ère, nous trouvons dans l'habillement la soie et les cuirs arabes ; peut-être même ces deux produits étaient-ils employés avant cette date, car malgré ce que l'on a écrit, il est aujourd'hui certain que les Celtes insulaires étaient en relations commerciales avec leurs frères de Gaule et de Galice, et même avec les marchands du nord de l'Afrique et le seul usage du poivre avant notre ère, témoigne de relations certaines avec les grandes voies commerciales de l'Orient.

Parmi les étoffes d'apparat, nous trouvons les draps d'or et d'argent ; ces draps servaient à confectionner des vêtements entiers, ou à border d'autres vêtements. Ceux-ci étaient aussi décorés d'une profusion d'ornements et de bijoux dont nous avons peine à nous faire idée. Les boutons étaient formés de grosses pierres précieuses, et à défaut de boutons, il y avait des broches d'or et d'argent ornées de pierreries, analogues à ces fibules que l'on retrouve dans les sépultures continentales des âges du bronze et du fer, mais d'une richesse incomparable. La broche du manteau de Cuchulainn était d'argent incrusté d'or. « Quand elle était posée sur la poitrine du héros, dit la *Tain bo Cualnge*, elle semblait être un flambeau lumineux d'un éclat si puissant et si pur que les yeux des hommes ne pouvaient la regarder ».

En plus de ces ornements qui faisaient partie intégrante du vêtement, il y avait les bijoux de corps, dont le principal était le collier. Le collier, le *torque*, était connu des Celtes dès l'époque préhistorique : il était en or, mais non pas formé d'anneaux maillés en chaîne, mais d'une barre arrondie et souvent tordue. Ces gros colliers, nous en avons conservé des quantités, trouvés tant en Irlande qu'en Galice, et on peut en voir d'importantes collections au musée de Dublin. Les femmes portaient aussi, à la naissance de la poitrine, de grands croissants d'or suspendus au cou par des chaînettes d'or, et vraisemblablement cette parure était aussi portée en certaines circonstances par les hommes, car un poème du cycle de Leinster présente Oscar, fils d'Ossian portant « une belle plaque artistique à son cou. » Vers le Ier siècle après notre ère, ces grosses parures massives furent remplacées par des bijoux plus petits, plus fins et plus variés. L'or demeura la matière préférée, mais sur ce métal précieux on se plut à enchâsser des gemmes et dès lors les artistes rivalisèrent à en parer les colliers, les bracelets, les bagues et les broches.

Les Celtes avaient un tel amour des bijoux qu'ils en accumulaient de véritables trésors dont ils étaient fiers et jaloux. Quand ils recevaient des visiteurs de marque, ils ne manquaient pas de faire apporter leurs cassettes et d'exhiber leurs bijoux à leurs hôtes qui devaient toujours par politesse s'extasier en disant « ô merveille des merveilles ». Il est probable que cette coutume devait être encore une survivance orientale : nous en trouvons des traces dans l'Histoire des peuples d'Orient, et on se souviendra en particulier qu'Ezéchias, roi d'Israël, étala ses bijoux devant les yeux des ambassadeurs que le dernier roi de Babylone Mardouk lui avait envoyés pour le complimenter du rétablissement de sa santé.

Enfin, pour paraître plus brillants dans leurs vêtements éclatants, hommes et femmes s'appliquaient à se composer un visage. Entre les Ier et Ve siècles de notre ère, hommes et femmes portaient longue une partie de la chevelure. La chevelure était, chez les Celtes, l'objet du plus grand soin : une chevelure bien entretenue était un signe de distinction suprême comme chez les Hellènes du Ve siècle avant notre ère (conception que ceux-ci tenaient des Ioniens, c'est-à-dire d'Asie), et quand on parlait de la beauté des femmes on se reportait immédiatement à celle de ses cheveux. Aussi les textes gaéliques et gallois qui nous renseignent sur les modes relatives à la coiffure, sont-ils extrêmement nombreux. Il y avait des chevelures *blanches comme la mouvante écume*, des chevelures *en fleur de genêt*, *en fleur de lin*, pour en citer quelques-unes. Pour les parer à la mode du jour, car dès cette époque la mode avait ses caprices, les Celtes demandaient le secours de la teinture. Ce secours, on ne l'a pas oublié de nos jours, mais les Celtes l'ont invoqué à un tel point qu'ils ne craignaient pas de lui demander de leur composer une chevelure teinte de différentes couleurs. Voici à titre d'exemple, comment est décrite par la *Tain bo Cualnge*, la chevelure du Cuchulainn : Il était vraiment beau, ce garçon ; ses cheveux avaient trois teintes : bruns en bas du crâne, rouges comme du sang au milieu ; ils étaient jaunes au sommet et couvraient la tête d'une sorte de diadème ; ils lui formaient trois cercles autour du creux de la nuque. Les cheveux qui tombaient par derrière sur le haut des épaules, ressemblaient tous à des fils d'or, c'étaient des fils minces, dorés, déliés, magnifiques, formant des boucles longues, distinguées, de belle couleur. Une pourpre fine (c'est-à-dire des tresses de cheveux pourpres) aux trous d'or rouge aux flammes d'or, faisait cent tours autour de son cou, et il avait sur la tête cent cordons (de cheveux) semés d'escarboucles. » Cette copieuse description, et beaucoup d'autres, indiquent que les Celtes se relevaient les cheveux sur le sommet de la tête et qu'ils les en laissaient retomber en tresses arrangées de différentes manières. La prophétesse Fedelm qui vivait à la cour de Connaught au début du Ier siècle de notre ère, avait quatre nattes de cheveux blonds comme de l'or, trois lui entouraient la tête, la quatrième lui pendait si bas qu'elle lui touchait les mollets. Mais la plupart du temps, dans la vie ordinaire, la chevelure était relevée sur le front de manière à former un toupet, et retombait en tresses sur les épaules. Cette mode du toupet semble être bien celtique ; elle n'était pas seulement en usage chez les Celtes insulaires, mais encore chez ceux de Gaule avant la conquête romaine, et elle survécut même à celle-ci, car au milieu du Ve siècle, Sidoine Apollinaire, qui mourut en 489, dit que les Gaulois de son époque *Ad frontem coma tracta jacet, nudataque cervix*, c'est-à-dire qu'ils portaient les cheveux relevés sur le front et coupés sur la nuque, et Sidoine ajoute que les Romains et les Francs, qui commençaient à envahir la Gaule, trouvaient cette mode si jolie qu'ils l'imitaient. Cette mode a survécu chez quelques clans écossais, et on se rappelle qu'au XVIIe siècle on appelait en Ecosse les *Têtes Rondes* certains partisans politiques qui reprirent l'antique habitude de se raser les cheveux sur la nuque et les oreilles et de les conserver longs sur le sommet de la tête : sir Walter Scott en a fait état dans *Waverley*. C'est peut-être encore une survivance de coutumes orientales, car en nous reportant aux civilisations préhelléniques qu'ont côtoyées les Celtes, nous voyons combattre au début de la guerre de Troie, les belliqueuses troupes de Thrace qui ne portaient des cheveux que sur le haut de la tête (*Iliade*, [illegible]).

(*A suivre*) R. Quilgars.

Quand vous aurez lu ce journal, ne le jetez pas.

Passez-le à un de vos camarades qui peut devenir un abonné.

CONGRÈS DE NANTES

Samedi 28 et Dimanche 29 Janvier 1933